

Florence, 26 avril 08

Madame,

3945

Votre envoi me fait que mon avis
n'est pas celui de M. ^{de} ~~de~~ mais non
que je n'aie pas le droit de ^{me} ~~me~~ y tenir.

Que Picquart ait été s'entendra
avec certains des notes, cela est incontestable.
Mais cela est bien plus ancien que sa réintégration
et que son ministère. Le cas de notre ami Monod
en est un des premiers exemples. Il m'est permis
d'apprendre par votre lettre un cas plus récent,
mais pourquoi l'interpréterais-je d'un autre manière ?
pourquoi chercherais-je, au lieu des explications
conformes à sa nature, celles qui y seraient
contraires ?

Il me semble naturel de raisonner de même
sur son pardon des injures personnelles, — celles qui

n'osent pas reconnaître le mensonge.
Pourquoi ce qu'on trouve grand en Louis XII
serait-il trouvé petit en Piequart ? surtout
quand on connaît la hauteur d'âme de Piequart
meux que celle de Louis XII ? Lui, soyons-en
bien sûrs, n'a pas songé un instant au président
historique. Il a suivi sa propre pensée, que
nous avons toujours vue si personnelle, si
originale, parfois si déconcertante. Laissez-moi
vous rappeler sa fameuse lettre à Waldeck, qui
a tant étonné, et qui a reçu les événements
une justification si éclatante. — Non, nous n'avons
pas tort de voir en lui, lors de la crise, notre
héros et aussi notre guide. Permettez-moi, Madam,
de ne pas rendre les sentiments de la belle amie.
Ils ne m'empêchent pas de vous adresser des
hommages aussi sentis qu'en ces temps heureux
L. Elvert —